

LE ROLE DES ENTREPRENEURS, DES TECHNICIENS ET DES  
ARCHITECTES DANS L'INDUSTRIE COTONNIERE : QUELQUES  
EXEMPLES AUTOUR DE TURIN  
(XIX°-XX° SIECLE)

**Patrizia Chierici**

Le développement du secteur cotonnier au Piémont à la fin du XIX° siècle et au début du XX° s'insère dans le processus de modernisation des moyens de transport qui avait débuté au milieu du siècle. Ce processus avait débouché sur la construction d'un réseau serré de lignes d'intérêt local et régional, rattaché aux grands axes du trafic international.

Des transformations ultérieures devaient apparaître en liaison avec un phénomène beaucoup plus général, impliquant d'une façon indissociable le capital, l'entreprise et la bienfaisance, particulièrement à partir du moment où l'assistance devient l'affaire de la société. Cette conjonction eut pour résultat la formation de nombreuses institutions de charité et d'assistance, à l'initiative de l'élite turinoise.

Il ne faut pas oublier qu'au Piémont comme ailleurs s'est largement répandu, au cours de cette période, un intérêt pour les habitations économiques, que ce soit au niveau de la production du logement ou à l'occasion de recherches techniques autour des habitations ouvrières. Tout ceci prend place dans un environnement intellectuel très actif qui fut le théâtre, à partir de 1880, de nombreuses manifestations artistiques qui firent beaucoup parler d'elles. Ces événements ne pouvaient manquer d'avoir leur incidence sur l'architecture urbaine, dans une phase de forte expansion de l'activité du bâtiment dans la capitale piémontaise, qui en était alors au démarrage de son activité industrielle.

A partir de là on peut évaluer et interpréter les initiatives de ceux des entrepreneurs dont l'action, dans le domaine de la production comme dans le domaine social, s'accompagne de nouvelles procédures d'intervention au niveau des édifices urbains destinés à connaître une longue existence.

Tel est le cas de la famille Remmert, d'origine prussienne installée à Cirié en 1874, et qui dans l'espace de quelques années avait mis en activité un important noyau d'établissements industriels, au point d'accaparer rapidement le monopole local de la production cotonnière<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> V. SISMONDA, *Notizie storiche di Cirié*, Cirié 1924, pp.218-219

L'extension de l'entreprise s'accompagne du déclin progressif de la production de la soie, qui avait contribué au "take off" de Ciriè au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce phénomène ouvre de nouvelles perspectives de développement du site, et entraîne parallèlement un changement dans les critères de localisation des entreprises, qui jusqu'alors avait privilégié les sites antérieurement choisis par les premiers établissements mécanisés.

Dans un premier temps Antonio Remmert avait réutilisé des installations hydrauliques précédemment destinées à mettre en mouvement un moulin à grains, ainsi que d'autres ateliers utilisant la force de l'eau<sup>2</sup>.

En revanche ce sont de nouveaux critères d'intervention qui *"président à la construction d'une grande usine, comme le rappelle sur un ton lyrique l'inscription apposée en 1907 sur le monument dédié au cavalier Antonio Remmert, "afin que reste plus vif le souvenir de celui qui, parmi les premiers, introduisit en Italie l'industrie des tresses, principale source du bien-être de la région".*



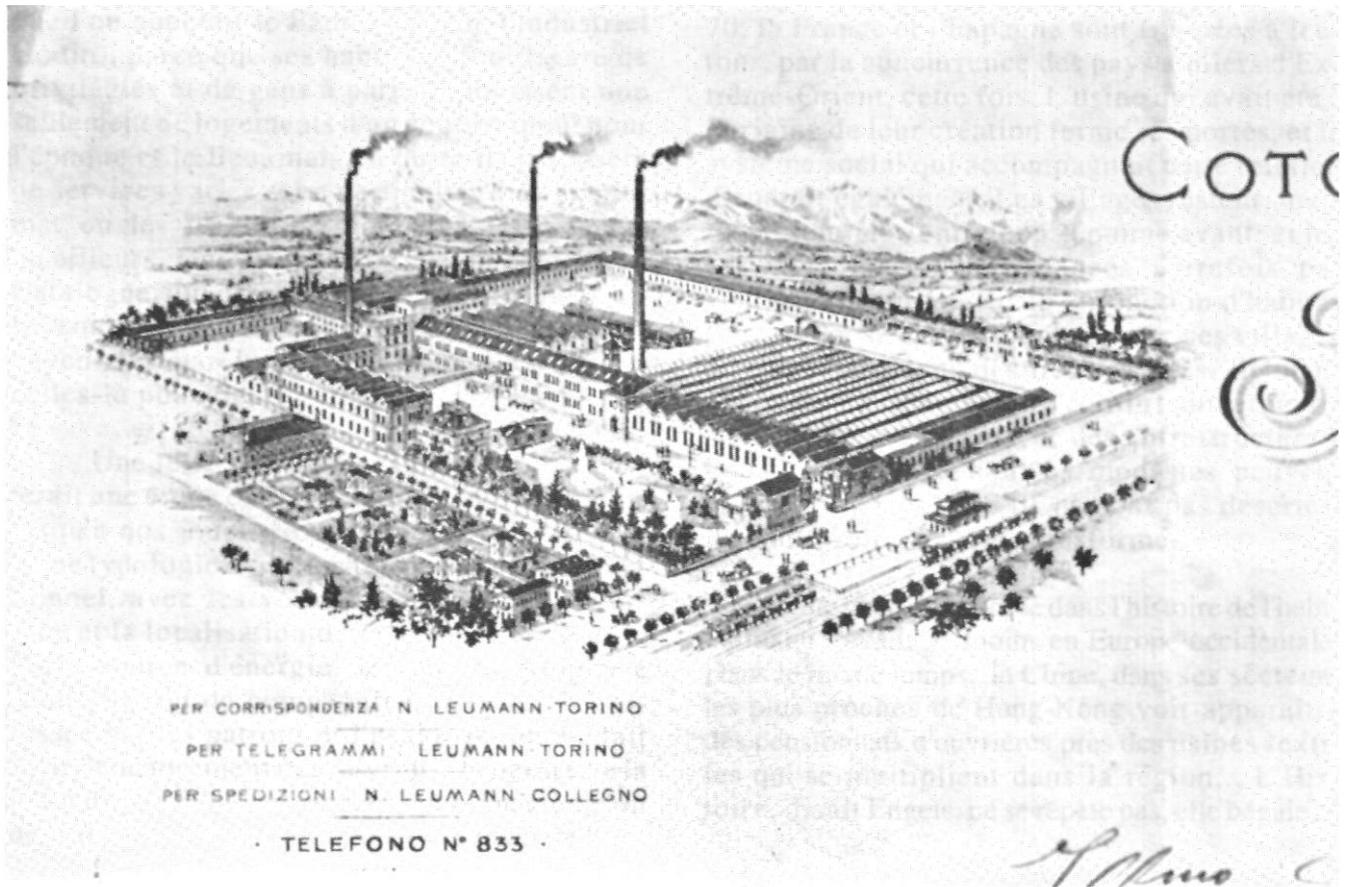
1. Ciriè, maison ouvrière

---

<sup>2</sup> Archivio Storico Comunale di Ciriè, Ordinati Comunali, faldone 68, verbale dell'11 maggio 1879. Voir aussi C. Bonardi, P. Chierici, L. Palmucci, Piano Regolatore di Ciriè, indagine storica, Ciriè 1981, pp. 54-55

L'usine cotonnière, importante tout autant par son volume que par sa productivité, avait surgi au sud-ouest du centre urbain, près du tronçon de la voie ferrée Turin-Ciriè réalisé dans les années soixante<sup>3</sup>. L'usine, construite sur un projet de l'ingénieur Pietro Fenoglio, se caractérisait par l'emploi du ciment armé, qui met en relief le volume à la fois simple et essentiel du lieu de travail<sup>4</sup>. A l'extérieur, au contraire, prévaut une volonté de qualification formelle que traduit l'emploi d'un répertoire expressif de formes néo-médiévales, qui s'enrichit d'un décor "graffit" en motifs floraux dans le goût de l'Art Nouveau, que l'on retrouve dans d'autres édifices du même architecte. Le dessin d'ensemble, avec sa séquence modulaire de base et de couvertures en shed rappelle, quoiqu'avec des formes plus élaborées, celui de l'usine Ansaldo datant de 1891, première réalisation turinoise de Fenoglio dans le domaine de l'architecture industrielle.

Le rôle assumé localement par Antonio Remmert se mesure aussi à la transformation en zone résidentielle du parc attenant au château, qui appartenait précédemment à la famille Doria, héritière des seigneurs de Ciriè, et dont il avait fait l'acquisition en 1909<sup>5</sup>.



2. Papier à lettres

<sup>3</sup> Voir à ce sujet A.A.V.V., La canavesana e la Torino-Ceres : storie e realtà di due ferrovie in concessione (sous la direction de Clara Bertolini), Torino 1986, et en particulier l'article de G.M. Lupo "Linee di politica economica e livelli di infrastrutture nel Canavese", pp.35-48

<sup>4</sup> R. Nelva B. Signorelli, Le opere di Pietro Fenoglio nel clima dell'Art Nouveau internazionale, Bari 1979, p.13

<sup>5</sup> C.Bonardi, P.Chierici, L.Palmucci, op.cit., pp.55- 56

Il s'agit d'une opération immobilière d'une vaste portée, réalisée au moyen de la cession de l'édifice à la municipalité en échange du lotissement de la vaste zone qui en dépendait. Le fractionnement du parc à des fins résidentielles valorisait des terrains dont l'attraction découlait des nouvelles perspectives d'expansion du vieux centre urbain aux abords de la voie ferrée.

A l'intérieur de cette zone, un îlot entier fut réservé à la construction de maisons ouvrières disposées sur trois rangs parallèles aux bords et au centre du lotissement, séparées par une vaste surface non bâtie destinée à des jardins potagers ou d'agrément.

Les corps de bâtiments, à deux niveaux, abritant chacun deux ou trois logements, se caractérisent par la simplicité et l'économie de l'architecture, totalement privée de décor. Leur dessin d'ensemble rappelle de près l'architecture rurale de la région, avec leur balcon au premier étage à usage de débarras. Situées loin de l'usine, les maisons ouvrières font partie d'un programme de mise en valeur intensive de la zone en question de la part de l'élite industrielle urbaine, préoccupée de réinvestir les bénéfices réalisés dans la production.

A la recherche d'un ample dégagement et avec une attention au caractère philanthropique de l'opération qui dénotait une conscience plus aiguë que celle d'autres entrepreneurs européens, Napoleone Leumann, à l'inverse, s'était déplacé jusqu'à Collegno (sa famille avait émigré de Suisse en Lombardie dans la première moitié du XIXe siècle)<sup>6</sup>.

Son intervention se situe dans le cadre du processus de transformation qui s'est concentré sur Turin et sur la couronne des communes limitrophes, parmi lesquelles Collegno commençait à se distinguer comme l'un des principaux centres de production de la région. Un territoire de vieille industrialisation, où à la ressemblance des centres urbains voisins étaient nées au cours du XIX<sup>e</sup> siècle de nombreuses manufactures de soie mues à l'eau. Ces bâtiments étaient implantés à proximité de la Dora d'où partaient des canaux d'alimentation des roues hydrauliques. Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle le maintien en place de ce genre de structure contribua à renforcer la vocation industrielle de cette zone à la fois proche du centre habité et riche en eau. Toutefois, au cours de la même période, de nouvelles perspectives de développement s'esquissaient dans une zone éloignée du noyau urbain, aux confins orientaux du territoire de la commune. Une zone marginale, mais désormais reliée à un ensemble territorial plus vaste par les chemins de fer qui, partant de Piazza Statuto, mettaient en relations la capitale avec le centre urbain de Rivoli, à quelques kilomètres de Collegno.

La réalisation de cette infrastructure entraîne "dans le réseau de toutes celles dont l'exécution intéresse la ville de Turin et la relie d'une masse non négligeable de population et d'industries appartenant aux communes voisines", ainsi que l'observait la

---

<sup>6</sup> Sur la famille Leumann et sur la personnalité de Napoleone, voir G.A. Testa "La strategia di una Famiglia imprenditoriale fra Otto e Novecento", in Bolletino storico-bibliografico subalpino, a.LXXIX (1981), pp.603-636

municipalité de Turin en 1869<sup>7</sup>. On pensait de cette façon "favoriser et développer l'industrie déjà existante dans les murs de la ville", et en même temps provoquer "un afflux des industries des provinces voisines"<sup>8</sup>. Un tel projet s'intégrait dans le programme plus vaste de développement du chef-lieu du Piémont au lendemain du transfert de la capitale à Florence<sup>9</sup>.

Le premier projet de chemin de fer tracté par chevaux Turin-Rivoli avait été présenté en 1867 par Carlo Dionigi Reinfeld, financier d'origine austro-hongroise qui quelques années plus tard orienta ses intérêts en direction d'une zone déjà fortement marquée par la présence de l'industrie cotonnière, menant à bien le passage à la vapeur de la section ferroviaire déjà construite entre Settimo e Rivaloro<sup>10</sup>.

L'initiative de Reinfeld dans la zone de Turin, bien qu'elle n'ait pas eu de suite, constitua pourtant un préalable au tracé du chemin de fer en direction de Rivoli, ainsi qu'à l'emploi d'une locomotive à vapeur au lieu des chevaux, emploi qui fut acquis au début des années soixante-dix<sup>11</sup>. Le tracé suivait la route royale Turin-Rivoli, cet axe rectiligne voulu par Vittorio Amedeo II en 1711-1712 pour relier Turin au château de Rivoli.

Le processus de construction du nouveau parcours extra-urbain plonge donc ses racines dans le choix de planification territoriale effectué par le pouvoir central sous l'ancien régime, ce qui met en lumière d'une façon exemplaire la permanence des fonctions et de leur action pratique à l'intérieur du territoire historique de la capitale<sup>12</sup>. A la présence de la voie ferrée se relie donc la localisation d'un nouvel habitat, à partir de 1875, année où Napoleone Leumann avait mis en activité l'usine cotonnière. A ce sujet on sait que, face à la fabrique, existait un arrêt "Tessitura" à l'usage des ouvriers, qui en 1893 étaient au nombre de 1500 et provenaient "*pour une bonne partie des communes voisines de Collegno, Rivoli et Grugliasco*"<sup>13</sup>. Le choix du site en question prenait place dans un projet plus vaste de l'entrepreneur : la construction d'un village ouvrier complet, qui poussera autour de la fabrique entre 1890 et 1911. Il ne faut pas oublier que tout ceci se passait dans un climat de puissant malaise social et d'intensification des grèves, auxquelles les ouvriers du textile participent largement avec le renfort des contremaîtres de l'usine Leumann.

Il s'agissait d'une initiative de grande ampleur, destinée dès l'origine à trouver un large écho sur le plan local et à reléguer au second plan l'ensemble des activités de production qui jusqu'alors avaient soutenu le développement industriel de Collegno. Ainsi les guides de Turin et de ses environs, dans leur brève description des caractéristiques locales, signalent Collegno à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle comme une "petite commune riche en établissements industriels, moulins anglo-américains, filatures et retordages de

---

<sup>7</sup> Archivio Storico Comunale di Torino (cité désormais comme ASCT), Lavori pubblici, cart.35, fasc.34, ff.5-6, 1869

<sup>8</sup> Ibid

<sup>9</sup> ASCT, Lavori pubblici, cart.30, fasc.3, 1868

<sup>10</sup> G.M. Lupo, op. cit., pp.37-39

<sup>11</sup> ASCT, Lavori pubblici, cart.35, fasc.28-34

<sup>12</sup> G.Fantino, "La strada di Rivoli nell'a, pliamiento occidentale di Torino", in Cronache Economiche, n.9/10 (1976), pp.3-14 ; V.Comoli-Mandracci, "torino", in Le città nella Storia d'Italia, roma-Bari 1989, pp.67-68

<sup>13</sup> Gazzetta del Popolo, 18 février 1893

soie"<sup>14</sup>. Au contraire, jusqu'en 1910 ces guides ne mentionnent même pas en passant l'usine cotonnière qui était alors en activité depuis plusieurs décennies. Ils se contentent à partir de cette date, pour la première fois, de rappeler l'existence à Collegno de "*grandes filatures de coton et d'un tissage réputé, celui de Leumann, qui forme une sorte de petit village avec ses écoles, ses églises, ses bains, ses maisons ouvrières*"<sup>15</sup>.

L'intérêt suscité en son temps par le village Leumann s'est réveillé dans les années soixante-dix à partir des études conduites par Alberto Abriani et Gian Albino Testa, et des propositions de restauration et de réhabilitation d'un groupe d'architectes, parmi lesquels un certain nombre d'enseignants de la Faculté d'Architecture de Turin. Dans le sillage de ces études a été mise en route une série d'interventions ayant pour objectif la réutilisation des bâtiments du village qui a été acquis par la municipalité en 1876<sup>16</sup>.

Plus récemment s'est créée l'Association des Amis de l'Ecole Leumann<sup>17</sup>, dont l'objectif est d'enseigner et de vulgariser l'histoire sociale et industrielle du village, dont la structure urbaine et bâtie est conservée en partie jusqu'à aujourd'hui.

Cet établissement humain couvrait une vaste surface de quelque 60.000 m<sup>2</sup>, délimitée par les ruisseaux d'Orbassano et de Grugliasco, l'usine se trouvant au centre et les bâtiments d'habitation et de services sur les côtés. Les caractères architecturaux des bâtiments d'habitation et de services sur les côtés. Les caractères architecturaux des bâtiments et leurs fonctions ont trouvé leur première publication et représentation dans un ouvrage commémoratif commandé par l'entreprise en 1911<sup>18</sup>, ouvrage qui rappelle le nom de l'auteur du projet, l'ingénieur Pietro Fenoglio. Figure éminente du milieu des architectes turinois, il avait commencé à exercer en 1889, dans une phase de complète réhabilitation du goût néo-gothique consécutive à la construction du Borgo Medievale à l'Exposition Nationale de 1884. Comme on le sait, cette réalisation s'était fondée sur l'étude d'un vaste corpus de témoignages de l'architecture, de la sculpture et de la peinture piémontaises de la fin du Moyen-Age, fidèlement reproduites dans les édifices du Borgo et dans leur ameublement<sup>19</sup>. Événement significatif dans le contexte culturel du moment, la réalisation du Borgo contribua par la suite à la diffusion de répertoires stylistiques d'inspiration médiévale dans l'architecture urbaine. On n'oubliera pas que Fenoglio fut appelé en 1901 à faire partie du Comité Exécutif de la "Première Exposition Internationale d'Art Décoratif Moderne", organisée à Turin l'année

---

<sup>14</sup> Guida di Torino Commerciale e Amministrativa, Paravia 1900-1909

<sup>15</sup> Ibid., 1910, p.195

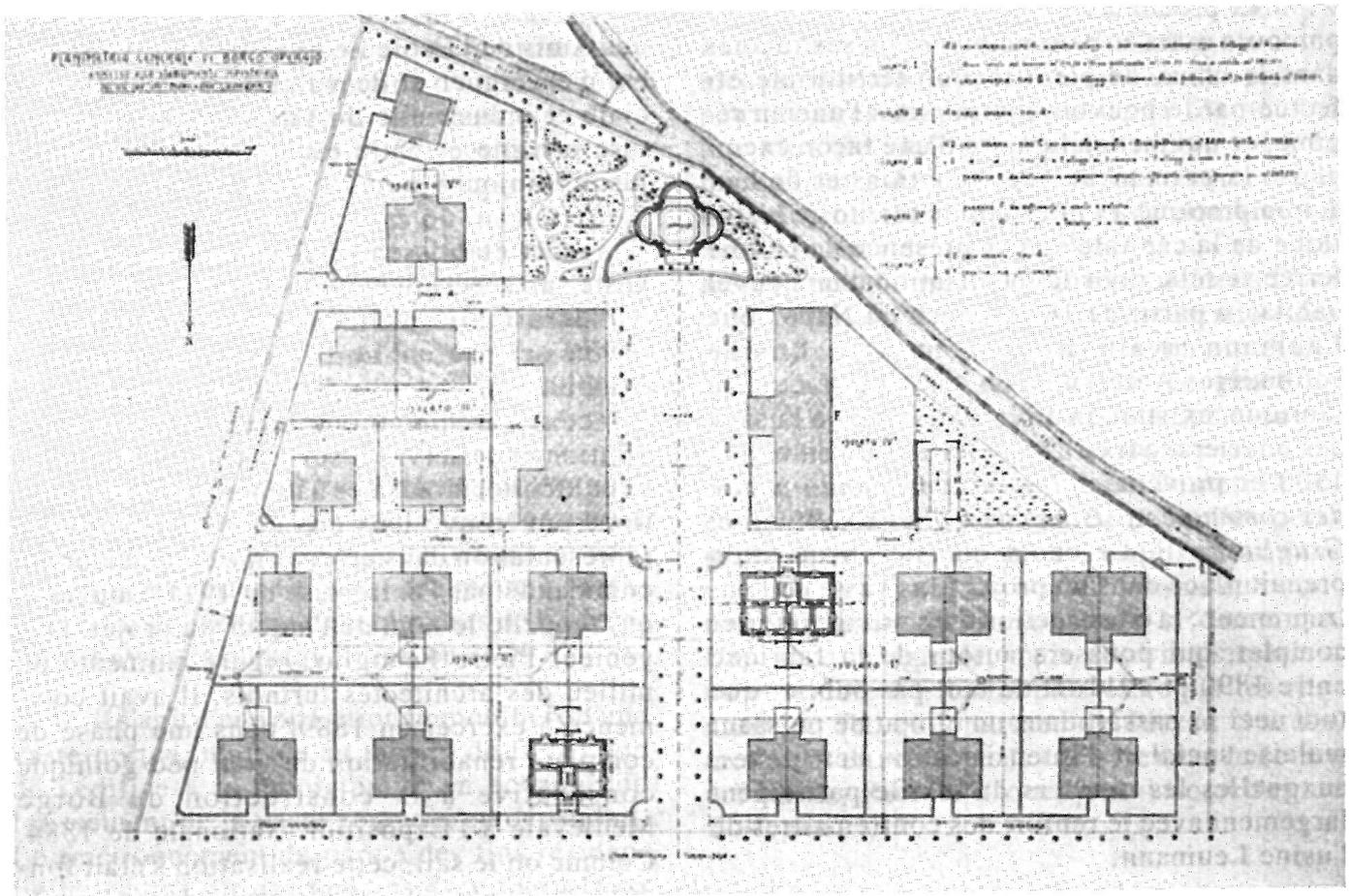
<sup>16</sup> Parmi les nombreuses études sur le village Leumann, on peut consulter essentiellement : A.Abriani "Lorsque l'ouvrier songe à se bien loger, il est sauvé : alle radici dell'architettura moderna, attraverso l'analisi di un villaggio operaio. Torino borgata Leumann, collegno", in Lotus International Architecture, n.) (1975), pp.136-146 ; Collettivo di Architettura, "Il recupero del Villaggio Leumann ; una progettazione problematica", in Patrimonio edilizio esistente, un passato ed un futuro (sous la direction de Alberto Abriani), Torino 1980, pp.770-867 ; A.Abriani-G.A. Testa, "Leumann : una famiglia e un villaggio fra dinastie e capitali", in Villaggi operai in Italia, La Val Padana e Crespi d'Adda, Torino 1981, pp.203-227 ; G.A. Testa, "La strategia di una famiglia imprenditoriale.." ; F. Ramella, "Famiglia e lavoro industriale", in Storia Urbana, n.17 (1981), pp.81-101 ; G.A. Testa et M. Torasso, "Leumann : un tipo particolare di popolazione operaia", in Bolletino StoricoBibliografico Subalpino, LXXXII 1984, pp. 88-112

<sup>17</sup> M. Agodi, Storia di una famiglia e di villaggio, Torino 1993

<sup>18</sup> Il cotonificio N. Leumann e le sue istituzioni d'igiene di educazione e di previdenza, Torino 1911

<sup>19</sup> Sur le Borgo Medievale, voir aussi les articles rassemblés dans le volume : A.A.V.V., Alfredo D'Andrade. tutela e restauro (sous la direction de Maria Grazia Cerri, Daniele Biancolini Fea, Liliana Pittarello), Torino 1981 ; L. Aimone, "L'esposizione del 1884 al Valentino", in Storia illustrata di Torino (sous la direction de Valerio Castronovo), Milano 1993, pp.1221-1240.

suiivante<sup>20</sup>, et qui offrit un vaste panorama de la production européenne d'inspiration Art Nouveau dans le domaine de l'architecture et de l'ameublement. Cet événement offrit une occasion de dépasser l'architecture liée aux styles, en ouvrant de nouvelles directions de recherche qu'un certain nombre d'architectes turinois ne manqueront pas de suivre. Pietro Fenoglio fut le promoteur du renouvellement dans l'esprit de l'Art Nouveau. Sa production architecturale porte la signature d'un adhérent à l'Art Nouveau au tournant du siècle. Il s'agit là d'un courant d'expression formelle qui caractérise particulièrement la construction de logements, tandis que dans le domaine de l'architecture industrielle Fenoglio utilise un langage dépouillé, d'inspiration néo-médiévale, comme on l'a déjà vu à propos de l'usine Remmert. Il faut en tout cas se souvenir que l'apport personnel de Fenoglio à la construction et à la réalisation d'édifices construits dans un laps de temps relativement court, entre 1889 et 1912, ne se laisse pas distinguer facilement de celui de ses collaborateurs au sein de son atelier d'architecture.

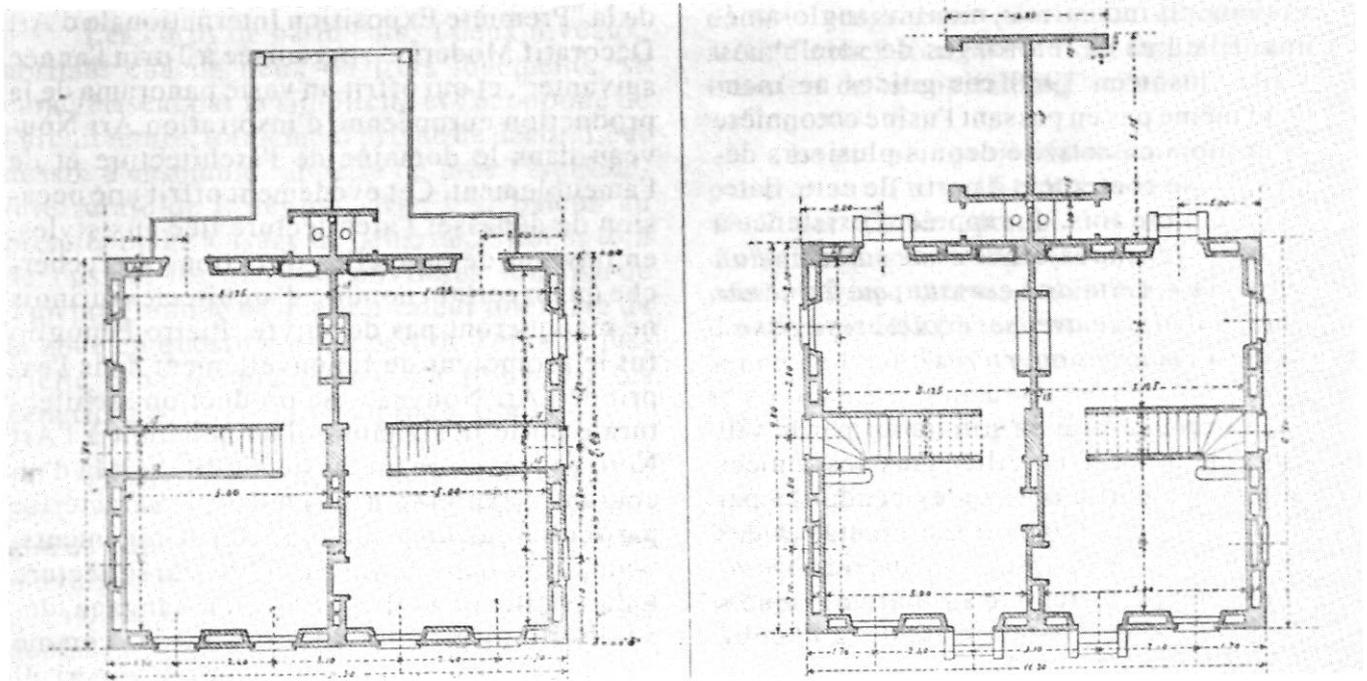


### 3. Planimétrie

En ce qui concerne le village Leumann, il n'est pas possible de lui attribuer intégralement la conception de tous les édifices particuliers ; en revanche on peut voir à coup sûr en lui l'auteur du plan d'ensemble et du dessin des maisons ouvrières.

<sup>20</sup> Cf. sur ce sujet : A. Sistri, "Le esposizioni di Torino sino alla Prima Guerra Mondiale : architettura e influsso sulla forma urbana", in A. Magnaghi, M. Monge, L. Re, guida all'architettura moderna di Torino, Torino 1982, pp.379-380 ; M. Picone Petrusa, M.R. Pesolano, A. Bianco, Le Grandi Esposizioni in Italia 1861-1911, Napoli 1988, pp.108-113 ; L. Aimone - C. Olmo, Le Esposizioni universali 1851-1900, Torino 1990

Le plan d'ensemble du village est conçu selon un dessin urbanistique régulier et géométrique, qui tend à mettre en évidence le rôle et les fonctions des édifices destinés à la vie collective. C'est le cas de l'église, située dans le lot ouest en tête de la petite place et dans l'axe de la voie d'accès, sorte de lunette d'approche qui se détache de la grande route de Rivoli. Elle est flanquée de bâtiments qui abritaient à l'est la crèche et l'école élémentaire, et sur le côté opposé les logements bourgeois des employés. Ces derniers étaient situés dans un bâtiment à trois étages, dont le rez-de-chaussée hébergeait le cercle des employés ainsi que le magasin de la coopérative. Le long de la grande route de Rivoli s'alignaient les maisons ouvrières, sur deux files parallèles, chacune sur son petit lot de terre de forme régulière destiné au potager.



4. Plan des maisons ouvrières

Les mêmes critères de conception présidèrent à la réalisation du noyau situé dans la partie est du lotissement, où la voie d'accès en provenance de la grande route de Rivoli était centrée sur le vaste bâtiment du réfectoire des ouvriers et des écoles de filles, inauguré en 1906 en même temps que deux édifices latéraux destinés primitivement à la même fonction, mais transformés plus tard en logements ouvriers. A l'arrière, le développement de la surface disponible en profondeur, plus important que dans le lot ouest, a permis d'y installer une double file de maisons ouvrières en même temps que les locaux du réfectoire et des activités de loisirs. Au coin de la grande route de Rivoli se trouvait un hôtel pour "les étrangers" de passage, avec une table pour les employés et un bureau de poste un peu loin, face au bâtiment près duquel se dressait le centre médico-chirurgical. Des services culturels et de loisirs étaient à la disposition des contremaîtres, tels qu'une bibliothèque ambulante, un théâtre-cinéma et le sport club Leumann devenu par la suite centre de loisirs.

L'architecture des bâtiments contribue à en exprimer visuellement le rôle à l'intérieur de l'ensemble<sup>21</sup>, usant d'une variété de solutions qui déploient les multiples orientations de la culture du projet architectural de l'époque.

Ainsi, par exemple, dans l'église, tout le répertoire des formes de l'Art Nouveau s'insère dans une composition d'inspiration vaguement orientale, signalée par la bichromie des panneaux décorés, à l'intérieur de laquelle émerge le *pronaos* d'inspiration classique. Il s'agit d'une interprétation singulière et originale du thème du projet, une sorte de contrepoint à la monumentalité solennelle des églises construites dans les villages de Schio et de Crespi d'Adda, inspirée, respectivement du style lombardo-byzantin et de celui du Bramante. Le bâtiment des écoles traduit, à l'inverse, une plus grande rigueur d'expression dans l'utilisation des canons néo-romains. La solution adoptée pour l'entrée principale du bâtiment tendait à souligner et à amplifier la présence du lieu de travail. Dans ce cas les deux petits édifices disposés symétriquement d'un côté et de l'autre de l'entrée sont conçus sous la forme de chalets et caractérisés par un travail très soigné des parties en bois et des bow-windows des angles. Leur dessin général révèle des références évidentes à la Suisse, patrie de l'entrepreneur. Il n'est cependant pas exclu que ce genre de structure ait été construit sur les indications de Napoleone Leumann lui-même, étant donné qu'elle fut réalisée à un moment où le village n'existait pas encore et où ce bâtiment constituait le point de repère essentiel à l'intérieur de la cité. On ne sait pas si l'entrepreneur avait l'intention de résider dans le village, et d'autre part il n'existe aucune preuve architecturale d'une telle intention. En tout cas les habitudes et le mode de vie de Napoleone Leumann, qui se présentait *"lui-même et sa famille comme des exemples de sobriété"*<sup>22</sup>, font penser qu'il n'aurait pas pu imaginer sa propre demeure sous la forme d'un monument d'auto-célébration dans la ligne des résidences construites à Schio et Crespi d'Adda.

En fait, l'intérêt de l'entrepreneur s'était concentré essentiellement sur les maisons ouvrières. Celles-ci présentent une grande variété : de la maison en rangée à la maison individuelle. Cette dernière constitue le modèle prédominant à l'intérieur du village, elle était conçue pour héberger deux à quatre familles dans des logements sur un niveau ou en duplex, pourvus d'une entrée individuelle, d'une cave, de latrines et d'un petit potager<sup>23</sup>. Les logements se louaient pour le modeste loyer de quatre lires par mois, *"inférieur de moitié au plus bas loyer de la moyenne nationale"*<sup>24</sup>.

Ce genre de bâtiment avait déjà été construit peu d'années auparavant en Vénétie par Alessandro Rossi, le premier entrepreneur italien à s'être occupé du logement des ouvriers de ses manufactures de laine. Il avait, en effet, construit toute une série de bâtiments industriels, à proximité de Schio, à Piovene, Torrebelvicino, Pievebelvicino en les dotant d'infrastructures et de services pour les ouvriers, logements, crèches, écoles, réfectoires, hospices pour les vieillards<sup>25</sup>. Le village de Schio se distingue par l'importance de ses dimensions et de son architecture ; Alessandro Rossi y avait fait construire à la fin des années soixante un bâtiment pour le logement collectif des travailleurs, avec usage de services communs<sup>26</sup> : il s'agit du "palazzon". Ce genre de structure fut rapidement remplacé par un ensemble de maisons individuelles

<sup>21</sup> Sur l'architecture du village Leumann : P. Tarallo, "Leumann, vera e propria città in miniatura", in Piemonte vivo, n.1 (1973), pp.11-23

<sup>22</sup> Cf. A. Abriani - G.A. Testa, op. cit., p.214

<sup>23</sup> Des informations plus détaillées sur la configuration spatiale et la structure des maisons ouvrières dans A. Abriani, "Lorsque l'ouvrier..", op. cit.

<sup>24</sup> G.A. Testa, "La strategia", op.cit., p.608

<sup>25</sup> F. Mancuso, "Nuova Schio e Alessandro Rossi", in Storia Urbana, n.2 (1977), pp.45-98

<sup>26</sup> Cf. F. Barbieri, "La nuova Schio di Alessandro Rossi", in Villaggi operai, op. cit., pp.230-248 et la bibliographie qui y est incluse

pourvues de jardins, insérées au coeur du nouveau quartier ouvrier et conçues en 1872 par l'architecte Antonio Caregaro Negrin ; Rossi lui-même les considérait comme plus conformes aux habitudes de vie des contremaîtres d'origine paysanne et capables de garantir la paix sociale, donc l'efficacité et la productivité de l'entreprise.

Cet objectif est clairement explicité par Rossi en 1884-85 à ceux qui lui demandent des suggestions sur son expérience. "Puisque l'ouvrier n'a pas les compensations dont jouit le paysan, il lui faut donc, la nature, le potager, l'eau potable et l'eau pour se laver et même pour se baigner : la meilleure règle est d'éviter toute apparence d'un phalanstère... C'est pourquoi vous ne devez pas concevoir des maisons uniformes, comme à Mulhouse, ou, pire encore, des casernes, comme à Gênes, et vous ne devez pas les disposer en rangs, mais les détacher les unes des autres, et il faut orienter les potagers selon l'ensoleillement"<sup>27</sup>.

Quelques années plus tard, en 1878, Silvio Benigno Crespi s'était aligné sur les mêmes critères. Il avait construit sur une section du territoire de Capriate, au voisinage de l'Adda, un des villages ouvriers les plus importants de notre péninsule, entourant les maisons de jardins potagers et de fleurs<sup>28</sup>. Une réalisation de grande ampleur, dans laquelle l'entrepreneur se comportait non seulement comme un agent économique, mais aussi comme un personnage capable de garantir le bien-être de l'ouvrier. Les côtés sociaux de la réalisation ont été mis en lumière par Crespi lui-même, qui s'était occupé personnellement de la réalisation du village : "*depuis que la population est répartie dans les nouvelles maisonnettes, la tranquillité et l'hygiène du village ouvrier sont parfaites ; les morts sont rarissimes, les maladies ne se déclarent ni se propagent*"<sup>29</sup>.

C'est à ces expériences et, plus généralement, aux nombreux exemples de maisons ouvrières qui se sont développées au XIX<sup>e</sup> siècle en Europe que se rattache l'expérience de Napoleone Leumann à Collegno. Comme on le sait, le thème de la maison ouvrière était devenu, depuis la première Exposition de Londres en 1851, un sujet d'intérêt général, à la popularisation duquel avaient contribué, l'une après l'autre, les Expositions présentées dans les capitales européennes ainsi que les nombreuses publications parues dans les revues dans la deuxième moitié du siècle<sup>30</sup>. A Turin également, en 1890, à l'occasion de la première Exposition d'Architecture, furent présentés quelques exemples de maisons ouvrières dont la majeure partie appartenait au cadre italien et au chef-lieu du Piémont<sup>31</sup>. On compte au nombre de ces dernières les maisons construites à Turin par l'ingénieur civil Carlo Losio qui, on le verra, collabora activement à la diffusion de la recherche touchant à l'hygiène dans les habitations économiques. A Turin encore, à l'Exposition Générale Italienne de 1898, on discutait "des

---

<sup>27</sup> Les citations sont tirées de deux lettres autographes d'Alessandro Rossi, toutes les deux publiées en partie par B. Ricatti, "Fare scuola con l'archeologia industriale : un percorso storicodidattico a Schio", in Archeologia industriale e scuola, Firenze 1989, p.164

<sup>28</sup> Parmi les nombreuses études consacrées au village ouvrier de Crespi d'Adda, voir principalement N. Bernardi, "Ricerca sociologica sul villaggio operaio di Crespi d'Adda", R. Bossaglia "Crespi d'Adda : l'invenzione l'idea, il monumento" e M. Lorandi "Crespi e la tipologia del Villaggio operaio", in "villaggi operai", op. cit., pp.127-186, 11, 126, 188-199.

<sup>29</sup> S.B. Crespi, Dei mezzi per prevenire gli infortuni e garantire la salute e la vita degli operai nell'industria del cotone in Italia, Milano 1894, p.89

<sup>30</sup> Sur ces thèmes voir R. Gabetti, "la seconda metà dell'Ottocento", in Villaggi operai, op. cit., pp.2-16

<sup>31</sup> G. Sacheri, "prima Esposizione Italiana di Architettura", in Torino, Le mie impressioni scritte sul posto, Torino 1891, pp.239-241

maisons ouvrières de l'ingénieur Rossi à Schio" et on faisait référence aux expériences européennes les plus significatives, celles de Mulhouse et de Noisiel<sup>32</sup>.

Il importe ici de se souvenir que la maison ouvrière était devenue un champ d'étude non seulement du point de vue social et économique, mais aussi un sujet de recherche et d'expérimentation pour des compétences professionnelles spécifiques du point de vue hygiénique et sanitaire. Vers ce sujet commençaient à converger les intérêts des médecins du milieu turinois, en liaison avec l'une des plus importantes institutions polytechniques italiennes, issue de l'Ecole Royale d'Application pour les ingénieurs et du Musée Royal Industriel.

Dans cet environnement se détache la figure du médecin Luigi Pagliani, nommé en 1884 professeur d'Hygiène à l'Université Royale de Turin la première chaire d'Hygiène en Italie tout en enseignant à l'Ecole d'Application pour les ingénieurs, et rédacteur, en 1888, de la loi sur la "Protection de l'Hygiène et de la Santé Publique"<sup>33</sup>.

Il dirigeait, de concert avec l'ingénieur civil déjà cité Carlo Losio (membre du Conseil Sanitaire de la Province de Turin), la revue bimensuelle L'Ingénieur Hygiéniste, qui commence à paraître en 1900 et réserve une place de plus en plus large aux problèmes concernant les habitations des classes défavorisées, à savoir "les maisons économiques" et "les maisons ouvrières". Des informations précises et détaillées étaient fournies à ce sujet en 1901<sup>34</sup> par la revue, qui offrait un vaste panorama des réalisations européennes les plus significatives, dans une série d'articles dont beaucoup illustrés de dessins en plan et en élévation des bâtiments, à quoi s'ajoutaient des informations minutieuses sur les coûts de construction et sur les conditions d'hygiène.

C'est à Pagliani lui-même qu'il revient de rendre compte de ces initiatives à l'occasion de la préparation de ses cours d'hygiène à l'Université sur "*le problème du logement des classes défavorisées au XIX<sup>e</sup> siècle*".

Les exemples français étaient mis particulièrement en relief, et avant tout les "maisons ouvrières dites individuelles" construites à Mulhouse vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle avec des intentions hygiéniques, économiques et éducatives", qui selon l'auteur "ont servi d'exemple aux maisons qui se sont construites peu à peu dans d'autres parties de l'Europe"<sup>35</sup>. Toujours en France, il rappelait les maisons ouvrières de Lillers, celles d'Ales pour les mineurs, celles du Creusot<sup>36</sup>, s'appesantissant sur la description de "la cité ouvrière annexée à la fabrique de chocolat de MM. Menier", commencée en 1874<sup>37</sup>. Il fournissait un plan général de cette dernière, accompagnée d'une description détaillée des maisons avec les plans, les descriptifs et les coupes correspondants. Pagliani publia, dans les années suivantes et sur la base des mêmes critères, de nombreuses études sur le même sujet, entre lesquelles se distinguent par la richesse de leurs informations, celles relatives *aux maisons ouvrières de la cotonnière*

<sup>32</sup> Esposizione Nazionale del 1898, Torino, pp.267- 268

<sup>33</sup> Sur le personnage de Luigi Pagliani et sur les ingénieurs hygiénistes, cf. A. Abriani, "Il villaggio operaio", in Villaggi operai, op. cit., pp.48-53

<sup>34</sup> L. Pagliani, "Il problema dell'abitazione delle classi meno abbienti nel secolo XIX", in L'ingegnere Igienista, n.os 4, 5, 6, 7, 8, 11, 14, 1901

<sup>35</sup> Ibid., n.11

<sup>36</sup> Ibid., n.6

<sup>37</sup> Ibid., n.14

Leumann, parues entre septembre et octobre 1903, alors que le village était encore en construction<sup>38</sup>.

Pour décrire les habitations ouvrières il s'était appuyé sur les dessins que lui avait fournis l'ingénieur Pietro Fenoglio, auteur du projet et directeur des travaux. Selon Pagliani, ses maisons reflétaient un modèle considéré comme le meilleur pour ce genre de bâtiment, à savoir le pavillon isolé au milieu de son potager ; il les juge "d'un intérêt tout particulier pour les ingénieurs hygiénistes". Il soulignait, à ce sujet, que celles-ci sont distantes de dix à douze mètres l'une de l'autre, de telle sorte que "s'affirment des conditions excellentes de circulation d'air et d'ensoleillement", et qu' "en outre tous les logements ont la possibilité de s'offrir des courants d'air", tandis que les latrines "se trouvent en un lieu parfaitement séparé des espaces habités", tout en possédant un accès commode. Il précisait de plus que les logements étaient "indépendants les uns des autres grâce à des accès individuels". Dans la majorité des cas, chaque logement disposait d'un petit appentis qui servait de dépôt de bois, de charbon, d'outils de jardinage, organisation que Pagliani assimile à celle des "maisonnettes" de l'usine Menier". Bref, "un des meilleurs exemples de ce que peut faire, dans l'intérêt hygiénique et économique de ses ouvriers un chef d'une grande industrie manufacturière, éclairé et philanthrope" : Napoleone Leumann, précisément, collaborait en outre activement à la réalisation des projets qui arrivaient à maturation à Turin autour du thème du logement populaire, en sa qualité de conseiller de la Société turinoise pour les habitations populaires, fondée en 1902, et dont le comité technique était formé, entre autres, de Pietro Fenoglio et de Luigi Pagliani. Des initiatives ultérieures visant "à améliorer les conditions de vie". Des ouvriers du village Leumann concernent la création d'une caisse de maladie, d'une société de secours mutuel, d'une caisse de maternité, d'une caisse de retraites et d'un sanatorium pour les tuberculeux (principalement enfants ou orphelins des ouvriers) qui prit le nom de "maison du soleil"<sup>39</sup>.



5. Une rue

<sup>38</sup> L. Pagliani, "Le case operai del cotonificio Leumann (Progetto dell'Ing. Cav. Pietro Fenoglio)", in L'Ingegnere Igienista, n.os 18, 19, 21, 21, 1903

<sup>39</sup> G.A. Testa et M. Torasso, "La Colonia Profilattica Napoleone Leumann", in Bollettino Storico Bibliografico Subalpino, LXXX (1982), pp.658-680

Son activité dans ce domaine se mesure également au nombre des initiatives qu'il avait prises dans le milieu turinois, en coopération avec d'autres entrepreneurs qui manifestaient un intérêt marqué à l'égard des classes les plus pauvres<sup>40</sup>. On doit remarquer à ce propos que les nombreuses institutions nées dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle avaient des objectifs de type non seulement caritatif, mais aussi de simple contrôle des marginaux et de mise au travail de ceux-ci, et qui place le Piémont à l'avant-garde de l'Italie dans l'évolution du système d'assistance.

L'action de Napoleone Leumann dans le champ économique et social est, d'autre part, attesté, par son engagement aux côtés d'autres entrepreneurs, qui aboutit en 1906 à la construction, par la *Papeterie Italiana*, de maisons ouvrières, d'un hôpital-hospice et d'une crèche à Serravalle Sesia.



6. L'église

<sup>40</sup> Une revue complète des initiatives en matière d'assistance est offerte par **M. Filippa** - G. Levi, *Eravamo come uccelli sperduti. Cento anni di storia della casa benefica di Torino. 1889-1989*, Torino 1989

En revanche il avait fait entrer ses fils Hermann et Félix dans le capital de son affaire pour mettre en place une cotonnière à Mathi dans le Canavese, zone desservie par un excellent réseau ferroviaire qui la relie directement à Turin. Créée en 1902, l'usine prendra trois ans plus tard la dénomination de "Cotonnière du Piémont" à la suite d'une augmentation de capital et la constitution, avec d'autres actionnaires, d'une société anonyme<sup>41</sup>.

Construit sur le site d'une usine préexistante en activité depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le bâtiment destiné à la filature, au tissage et à la teinture du coton était localisé dans une zone éloignée du centre habité, mais proche de la voie ferrée. C'est pour ces raisons que fut ajoutée aux installations de production une série d'édifices à la disposition des contremaîtres, telles que le réfectoire des jeunes ouvrières et un groupe de maisons ouvrières. A cette réalisation collabora vraisemblablement aussi l'architecte Pietro Fenoglio qui, entre temps, était devenu le maire du village. En dépit des nombreuses transformations subies au cours des temps, l'ensemble des bâtiments conserve une grande partie de ses structures d'origine. Toutefois, le défaut de témoignages documentaires contemporains ne permet pas d'identifier les critères sous-jacents à l'organisation distributive originelle.

En tout cas on peut supposer raisonnablement que l'établissement n'a pas été conçu, comme à Collegno, à partir d'un programme organique et global, orienté vers une intégration réciproque, spatiale et fonctionnelle, entre lieu de travail et habitations ouvrières.

On a en fait l'impression que la réalisation de ces dernières a été mise en chantier précipitamment sous l'aiguillon des luttes ouvrières qui explosèrent en 1906, ainsi qu'il apparaît d'après le procès verbal du Conseil d'Administration rédigé au début de l'année suivante. Tout en rappelant "les inconvénients très douloureux d'un long arrêt du travail", il y était précisé que le Conseil, "animé d'un esprit de modernisation incontestable, se propose d'étudier le fonctionnement d'institutions de prévoyance consacrées au bien-être des travailleurs"<sup>42</sup>. Sur la base de ces propositions, le programme de maisons ouvrières fut mené à bien en 1907, et furent créés un magasin coopératif et une cuisine économique<sup>43</sup>.

L'intention manifestée "*d'offrir aux contremaîtres des conditions de vie avantageuses*"<sup>44</sup> trouve sa confirmation dans les corps de bâtiments à trois niveaux destinés à accueillir des foyers plus nombreux : ces bâtiments constituent un simple appendice de l'usine. Il s'agit là d'une typologie que l'on peut considérer comme beaucoup moins adaptée aux habitudes de vie de la main d'oeuvre d'origine paysanne que ne l'était le pavillon isolé avec son jardin.

Ici, par conséquent, on ne peut observer une réponse précise de l'urbanisme et de l'architecture aux objectifs de type paternaliste et philanthropique, telle qu'on la rencontre à Collegno. De ce point de vue, l'opération réalisée par Napoleone Leumann était déjà considérée comme un modèle de référence dans le contexte piémontais du

<sup>41</sup> A. Abriani, G.A. Testa, "Leumann : una famiglia", op. cit., pp.214-215

<sup>42</sup> Archivio di Stato di Torino, Tribale. Atti di Società, 1907, vol.II, fasc. 59

<sup>43</sup> Ibid., 1908, vol.II, fasc.299

<sup>44</sup> Ibid

premier XX<sup>e</sup> siècle, où Collegno était cité comme "l'un des meilleurs exemples de l'action d'un patron éclairé qui veut aller à la rencontre de l'intérêt de ses ouvriers"<sup>45</sup>.

---

**L'ensemble des actes du colloque est disponible sur le site de l'APIC**

<http://www.patrimoineindustriel-apic.com/>



---

<sup>45</sup> L. Pagliani, "Le case operaie", op. cit., n.18, 1903, p.214